

Editorial: Six Years Later

Three years ago, I asked in what I hoped at the time would be a rhetorical fashion whether *CJE/RCE* would survive another three years. This question was meant to echo the one asked by my predecessor in the first issue of *CJE/RCE* three years earlier: whether there was a need for a Canadian journal of education having no particular institutional affiliation and serving the widest possible spectrum of educational researchers in Canada.

That *CJE/RCE* continues to exist answers both questions in the affirmative. That it continues to develop attests to the growth and vitality of Canada's educational research community. During the second three years of *CJE/RCE*'s existence, the number of manuscripts submitted has almost doubled from the number submitted during the first three years. This alone has permitted an increasing rigor in the review process and the application of more stringent criteria for manuscript acceptance. As a result, the journal has come to be viewed as a legitimate place for the first submission of manuscripts rather than a "second best" following rejection elsewhere.

With this establishment of standards, there has also been a greater cohesion in the research represented in the journal. Without active solicitation of manuscripts in any particular research area, the accepted manuscripts of the past three years have allowed entire issues of the journal to focus on such concerns as curriculum development (Vol. 5, No. 2), educational research (Vol. 5, No. 1) and its relationship to the Canadian public (Vol. 6, No. 2), educational administration (Vol. 5, No. 4), teacher education (Vol. 6, No. 1), and literacy (Vol. 6, No. 3). Each of these concerns has in its own way taken on a particular significance in Canadian education, and this significance has been explored in the pages of the journal.

Whether these concerns will continue to occupy the attention of Canadian educational researchers is a question which I will have to answer in the months ahead from the same perspective as you — the perspective of an interested reader rather than Editor-in-Chief. As the Editorial Announcement in this issue as well as the previous one states, editorial responsibility now passes into the very able hands of my successor, Jim Sanders, at the University of Western Ontario.

In this last issue of *CJE/RCE* under my editorship, I would like to express my appreciation to people too numerous to mention. This group includes all those who expressed belief in the credibility of *CJE/RCE* by submitting manuscripts for review. Whether these manuscripts were ultimately accepted or rejected, the fact that they were submitted and contributed to the life-blood of the journal is the important point when one sits behind the editor's desk. To all of you, I say thank you. I also thank the many reviewers who so willingly performed the essentially thankless task of reviewing submitted manuscripts. The scholarship, thoroughness, and care which so many of these reviews evinced never ceased to impress.

There are two other groups of people, one whose names are prominent and another whose names are not, I must also thank. In the first group are the many Association Editors who have made up the journal Editorial Board over the past three years. Only they will appreciate what I mean when I thank them for their faithful attention to the monthly appearance of my "green sheets." Thanks are also due to my Associate Editor, Claude Deblois, and to the two Review Editors who have served me so well — Mike Manley-Casimir for the first year and Andy Hughes for the past two years. The regular and reliable appearance of their reviews well before copy deadlines has always been a source of confidence. And to David Greer, our Copy Editor, goes my sincerest thanks and expression of amazement at his ability to spot a misplaced modifier or an errant typographical feature with equal and unwavering acuity at distances of at least 20 paces.

There remains that second group of people whose names have never appeared in *CJE/RCE* but without whose loyalty and concern the journal would have never appeared. To my two secretaries, Linda Champion for the first year and Helen Harris for the last two years, I can only say thank you for a demonstrated loyalty to me and to the journal beyond whatever could be expected. Without you, I would have never made it. And to Mme. Béragère Steel, who has rendered my editorials from English to French, may I say thank you in both languages. Finally, to Dick Morriss and his staff at Morriss Printing in Victoria, thank you for a commitment to printing of uncompromising excellence, and to a view of the craft as an art as well as a science. Especially to Ron Smith, who quietly led me through the labyrinthine world of typesetting, and to Jim Bennett, whose creativity in design has graced the journal cover for the past three years, first, thanks for the help and patience, but also for teaching me something about the enduring value of a sense of humor.

W.J.H.

Editorial: Six ans plus tard

Voici trois ans, je me demandais d'une façon qui, à l'époque, espérais-je, ne devait être que rhétorique si la *RCE/CJE* durerait encore trois ans. Cette question était censée faire écho à celle posée par mon prédécesseur dans le premier numéro de la *RCE/CJE* trois ans auparavant à savoir: s'il nous fallait une revue canadienne d'enseignement qui ne soit affiliée à aucune institution en particulier et qui serve au Canada le plus grand nombre possible de chercheurs en pédagogie.

Le fait que la *RCE/CJE* existe encore répond à ces deux questions par l'affirmative. Qu'elle continue à se développer témoigne de la croissance et de la vitalité du groupe des chercheurs de l'enseignement dans notre pays. Au cours des 4^e, 5^e, et 6^e années de la *RCE/CJE*, le nombre des manuscrits soumis a presque doublé par rapport à celui des trois premières années. Cela seul a permis une plus grande rigueur dans la critique et l'application de critères plus strictes pour l'acceptation des manuscrits. En conséquence la revue est considérée maintenant comme étant de premier ordre plutôt que de second pour la soumission des manuscrits.

Grâce à l'établissement de ces règles, il s'est aussi fait une plus grande cohésion dans la recherche présentée par cette revue. Sans que nous ayons eu à solliciter des articles portant sur un domaine particulier, les manuscrits acceptés au cours des trois dernières années ont permis à des numéros tout entiers de la revue de se concentrer sur des questions telles que le développement des programmes scolaires (Vol. 5, No. 2), la recherche en matière de pédagogie (Vol. 5, No. 1) et ses rapports avec le public canadien (Vol. 6, No. 2), l'administration scolaire (Vol. 5, No. 4), la formation des enseignants (Vol. 6, No. 1), et l'alphabétisation Vol. 6 No. 3). A sa manière, chacune de ces questions s'est appliquée à une signification particulière de l'enseignement canadien et cette signification a été analysée dans les pages de la revue.

Que ses soucis continuent à occuper l'attention des chercheurs canadiens, voici une question à laquelle j'aurai à répondre dans les mois à venir du même point de vue que vous — le point de vue d'un lecteur intéressé plutôt que celui du Rédacteur-en-Chef. Comme l'annonce éditoriale de ce numéro de même que celle du précédent l'indiquent, la responsabilité du rédacteur passe désormais entre les mains très compétentes de mon successeur, Jim Sanders, de l'université de Western Ontario.

Dans ce dernier numéro de la *RCE/CJE* où j'occupe encore les fonctions de rédacteur, je voudrais exprimer ma reconnaissance à des personnes trop nombreuses pour que je puisse les nommer. Ce groupe comprend tous ceux qui ont exprimé leur confiance en la crédibilité de la *RCE/CJE* en soumettant des manuscrits. Que ces manuscrits aient finalement été acceptés ou rejetés, le fait qu'ils aient été soumis et qu'ils aient contribué à la vitalité de la revue est ce qui compte pour celui qui assume la fonction de rédacteur. A vous tous, j'adresse mes remerciements. Je remercie aussi les nombreux critiques qui ont entrepris avec tant de bonne volonté la tâche ingrate mais si essentielle de juger les manuscrits soumis. L'érudition, la perfection et le soin dont ont fait preuve tant de ces critiques, ont toujours été d'une qualité remarquable.

Que leur noms soient connus de nos lecteurs on pas, mes remerciements vont aussi à deux autres groupes de collaborateurs. Au premier appartiennent les nombreux rédacteurs de l'association qui ont constitué le comité de rédaction de la revue durant ces trois dernières années. Eux seuls sauront apprécier ce que j'entends quand je les remercie de leur fidèle attention à mes "feuilles vertes" mensuelles. Je dois aussi des remerciements à mon rédacteur associé, Claude Deblois, et aux deux critiques qui m'ont si bien aidé — Mike Manley-Casimir pour la première année et Andy Hughes pour les deux années écoulées. L'envoi certain et régulier bien avant la date limite du numéro a toujours été une source de confiance. A David Greer, notre correcteur, s'adressent mes remerciements les plus sincères et l'impression de ma stupéfaction devant son aptitude à repérer une coquille ou un modicatif mal placé et cela avec une acuité parfaitement régulière à une distance d'au moins vingt pas.

Il reste le second groupe de personnes dont les noms n'ont jamais paru dans la *RCE/CJE* mais sans la loyauté et l'intérêt desquelles la revue n'aurait jamais paru. A mes deux secrétaires, Linda Champion, la première année, et Helen Harris les deux dernières, je ne peux que les remercier de la loyauté manifestée à mon égard et à celui de la revue au delà de tout ce que l'on pouvait attendre. Sans vous je n'y serais jamais parvenue. Et à Mme Bérangère Steel, qui a traduit mes éditoriaux, puis-je me permettre maintenant de dire merci en anglais et en français? Enfin je remercie Dick Morriss et son personnel de Morriss Printing à Victoria, merci pour un engagement à refuser autre chose que l'excellence en matière d'imprimerie et de considérer leur métier comme un art aussi bien qu'une science. Merci, en particulier, à Ron Smith, qui tranquillement m'a conduit dans le labyrinthe du monde de la composition et puis à Jim Bennett, dont les dessins originaux ont orné la couverture des trois dernières années. Je les remercie non seulement de leur aide et de leur patience, mais aussi de m'avoir appris la valeur durable du sens de l'humour.

W.J.H.